

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....  
France et Belgique.....  
Etranger : Tarif A.....  
Tarif B.....

3 mois, 22.00 ; 6 mois, 41.00 ; 1 an, 76.00  
23.00 ; 45.00 ; 80.00  
35.00 ; 65.00 ; 120.00  
50.00 ; 95.00 ; 170.00

REDACTION.....  
ANNONCES.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6  
TOURCOING..... 33, rue Carnot. Téléphone 37.  
LILLE..... 8, rue Faidherbe. Tél. 57.07.  
PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 02.43

87 Lille  
Chèques  
postaux

**LES CHAUSSURES PAPIILLON-BONTE**

vous présentent actuellement **UN CHOIX UNIQUE** de **SOULIERS** et de **PANTOUFLÉS SEMELLE CREPE** sortant de leur **USINE DE ROUBAIX**

## L'avertissement

Les chiffres du commerce extérieur de la France pour janvier 1929, doivent attirer l'attention, ils accusent un débilement de plus en plus grand de nos exportations. Le déficit de la balance commerciale a dépassé 1 471 millions pendant le premier mois de l'année, alors que, pour toute l'année 1928, il n'avait été que de 2 100 millions.

Comme on le voit par ces statistiques impressionnantes, le redressement économique et financier de notre pays n'est pas encore achevé. Nous sommes loin, il faut le reconnaître, de cette situation normale qui permettrait à notre effort de travail de donner son plein rendement. La production nationale n'a pas surmonté, jusqu'à présent, les difficultés de tous ordres qui l'empêchent de lutter avec succès contre la concurrence étrangère. Elle se trouve toujours handicapée par une fiscalité démesurée et taillonnée, et par une politique qui laisse malheureusement planer sur le lendemain une déconvenue inévitable.

Certes, les autres grands pays, et en particulier ceux qui ont fait la guerre, connaissent les crises économiques. Mais, chez presque tous, la stabilité gouvernementale permet l'accomplissement d'un vaste programme de réformes qui garantit l'avenir et ne laisse aucune place aux improvisations ruineuses du présent.

En France, au contraire, il semble que l'instabilité du pouvoir soit devenue une règle essentielle du régime. A peine un gouvernement s'est-il attelé à une besogne d'assainissement et de relèvement, besoin naturel de longue haleine que les partis, même ceux qui l'ont aidé au début de sa tâche, cherchent à le renverser. M. Poincaré doit l'œuvre de relèvement à bon droit à son caractère de relèvement et de ténacité, fait actuellement l'expérience de ce déplorable état d'esprit. Ajoutons, pour aller plus qu'à son tour de notre pensée, que ce grand homme d'Etat est, dans cette aventure, la victime de ses tendances radicalisantes qui lui font renfermer son loyalisme républicain dans les limites ridiculement étroites de la rue de Valenciennes.

Quel qu'il en soit, pour assister actuellement au furieux essai de toutes les forces cartésiennes contre un ministère formé sous le signe de la concorde nationale. Les palabres succèdent aux palabres, les discours aux discours. On dirait vraiment que les conjoints se sont promis de couvrir les honnêtes intentions du parlement sous les bois d'une immense forêt d'ambiguïté.

Et tandis que le pays réclame — peut-être trop — l'accomplissement des promesses électorales et des programmes ministériels, voit qu'on annonce la discussion d'une nouvelle interpellation sur la politique générale !

Est-il si bien nécessaire ? Quand M. Poincaré aura adjuré, avec une belle émotion, les radicaux-socialistes d'entrer ou de rentrer dans sa majorité, la situation sera-t-elle décelée ? Ce que veulent les amis de MM. Herriot et Daladier, c'est le pouvoir et pas autre chose. Or, le pays, lui, ne veut pas, mais pas du tout, de ces gens-là. Alors, la situation paraît simple : c'est vers le pays qu'il a envoyé à la Chambre une majorité républicaine que M. Poincaré doit se tourner et non vers les radicaux-socialistes. Le pays ne comprendrait pas qu'un moment où les chiffres de notre commerce extérieur nous donnent un sérieux avertissement, nous recommencions à politiquer et à perdre un temps précieux en vaines querelles de partis. La France a besoin de travailler : qu'on lui donne la paix !

Louis Dartois.

## Le « Marseille-Indochine » a pris feu en plein vol

Bangkok, 28 février. — Voici quelques détails sur l'accident de l'avion « Marseille-Indochine » :

Une heure après avoir quitté l'aérodrome de Bangkok, mardi matin, l'avion de Le Brix et Paillard volait à une altitude de 200 mètres environ, quand soudain il prit feu et plqua aussitôt du nez dans un terrain marécageux, près des bords de la rivière Sittang, tout près de la gare d'Inaok, sur la voie ferrée de Bangkok à Moumlain.

Les deux aviateurs Le Brix et Paillard sont arrivés mercredi soir à Bangkok par le train de Moumlain.

Tous deux ont été fortement contusionnés et Le Brix est assez sérieusement blessé à la jambe droite; seul Paillard sort à peu près indemne de l'accident. Le mécanicien Jousse souffre de contusions multiples aux deux jambes. Il a été admis à l'hôpital général de Bangkok.

Jousse a déclaré qu'au moment où l'appareil allait survoler la rivière Sittang, le moteur se trouva tout à coup arrêté par les dommages que les pilotes essayèrent en vain d'éteindre avec leurs appareils extincteurs. L'hélice fut arrachée et l'appareil tomba par l'avant dans un marais.

Immédiatement, les gens du village voisin accoururent sur les lieux et le courrier put être sauvé. Les aviateurs, recouverts de la boue du marais, furent dégagés et transportés dans une charrette à bœufs, puis en taxi à l'hôpital de Thabon, où ils reçurent des soins et se réconfortèrent.

L'appareil est complètement hors d'usage.

## Trois nouveaux raids seront tentés le mois prochain vers l'Extrême-Orient

Trois nouvelles tentatives de liaison aérienne avec l'Extrême-Orient vont avoir lieu prochainement avec l'appui des services de l'aéronautique.

C'est, à qui pourra fournir un nouvel appareil, va reprendre son vol vers Hanoï dans le courant du mois prochain. Girier et Weiss essaieront de gagner Pondichéry, et un troisième avion, piloté par Arrachart et Rignot, partira de Paris pour Saigon.

## BILLET PARISIEN Les intentions de M. Poincaré

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 28 février (Mimut).

La discussion du projet Kellogg a continué aujourd'hui à la Chambre. Mais ce n'était pas l'acte du 28 août dernier qui préoccupait le plus nos députés. Ce qui les intéresse, c'est de quoi ils parlent dans les couloirs. Or, il n'a été question, cet après-midi, que des intentions prêtées à M. Poincaré.

Nous avons mentionné hier, les bruits qui couraient sur l'éventualité d'un grand débat parlementaire permettant au Président du Conseil d'éprouver sa majorité. Ce débat aurait-il vraiment les vertus merveilleuses que certains lui prêtent ? De très bons esprits en doutent fortement. Les radicaux-socialistes sont évidemment divisés sur la question de savoir en prévision d'un pareil débat, les uns voudraient bien se rallier au Gouvernement, mais la majorité du groupe estime que, en dehors de la concentration républicaine, il ne lui est pas possible de modifier sa politique. Dans ces conditions, que signifierait un débat qui n'aurait d'autre résultat que de creuser davantage le fossé séparant les partis de gauche de la majorité gouvernementale ?

M. Poincaré serait alors enfermé dans le dilemme : ou bien offrir sa démission au Président de la République, ou bien se contenter de démissionner de la majorité réduite qui l'a fidèlement soutenu jusqu'ici. Dans le second cas, le débat serait inutile; dans le premier, il aurait l'inconvénient de susciter une crise ministérielle sans qu'une justification bien nette ait été donnée au chef de l'Etat pour la donner. Avant tout de suite compris les inconvénients du débat en question, M. Poincaré a annoncé à plusieurs personnes ses intentions politiques sous une formule vague que la Chambre prendra parti.

Ajoutons que les radicaux-socialistes, réunis cet après-midi à la Chambre, ont voté une motion qui désavoue en quelque sorte ceux de leurs membres qui ont en ces jours-ci été en relations avec le Président du Conseil. C'est l'indication très nette que le parti radical-socialiste ne veut pas se départir de l'attitude intrinsèque qui est l'origine du malaise actuel.

## Le sauvetage des naufragés de l'« Italia »



LE PROFESSEUR SAMOÏLOVITCH (assis) ET L'AVIATEUR TCHOUKOROWSKY anciens passagers du « Krassin » qui sauva les derniers naufragés de l'« Italia », de retour de Rome où ils ont déposé dans l'enquête sur la perte du dirigeable italien, sort en ce moment les hôtes de l'ambassadeur des Soviets à Paris. (W.W.P.)

## Lindbergh et sa fiancée sont victimes d'un accident d'avion

Un message Exchange Telegraph de Mexico annonce que le premier vol de Lindbergh effectuait avec sa fiancée miss Annie Morrow, fille de l'ambassadeur américain au Mexique, a failli se terminer par une catastrophe, au moment de l'atterrissage, à 15 h. 55, sur l'aérodrome de Valbuena.

Lindbergh a été pliqué que, après avoir survolé les deux volcans jumeaux de la région, il avait dû se poser dans un champ, près de l'aérodrome et que, en reprenant les airs, la roue droite de son train d'atterrissage s'était détachée.

L'accident s'est produit pendant que l'aviateur tentait d'atterrir sur l'unique roue restante.

L'avion n'a pas été gravement endommagé, et Lindbergh, qui souffre d'une foulure du poignet, déclare qu'il s'agit non pas d'un accident, mais d'une simple mésaventure. Miss Morrow n'a pas été blessée.

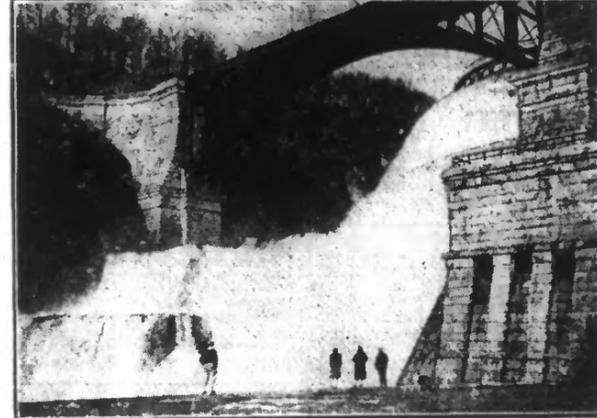
Les deux fiancés ont regagné Mexico en automobile.

Selon un câble du New York Herald parvenu à Paris, Lindbergh se plaindrait de son retour à l'ambassade des Etats-Unis de Mexico où il a dû se rendre à l'hôtel de la capitale.

Un médecin constata qu'il avait l'épaule démise. Le célèbre aviateur, après avoir reçu des soins, s'alita.

On annonce que, sur les instructions du ministère de la guerre, les officiers mexicains ont confié les appareils photographiques des correspondants de journaux et des opérateurs de cinéma, qui ont pris des vues de la scène de l'accident du colonel Lindbergh. Les clichés ont été détruits.

## UN « NIAGARA » ARTIFICIEL



Par suite des pluies, les eaux débordent d'un barrage construit aux Etats-Unis et forment cette splendide cascade, qui rappelle les chutes du Niagara. (W.W.P.)

## L'agitation politique chez les radicaux-socialistes

Paris, 28 février. — Au groupe radical-socialiste, après un échange de vues entre MM. Daladier, Montagny, Pierre Deyris et Daladier, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

Après avoir examiné les informations, répandues par certains journaux, sur des entretiens qui auraient eu lieu entre le chef du Gouvernement et un ou plusieurs membres du groupe, le groupe radical-socialiste prend acte du caractère tout à fait personnel de ces entretiens qui ne sauraient engager de quelque façon que ce soit, l'unité, la position nette et loyale et ses décisions antérieures, manifestées aussi bien par ses délibérations, que par ses votes, dans tous les débats importants et déclare de nouveau qu'il ne donnera son appui qu'à un Gouvernement susceptible de réaliser le programme de réforme voulu par le pays républicain.

M. Edouard Herriot et un nombre important de ses collègues radicaux-socialistes n'assistent pas à cette réunion, tenue au domicile de M. Daladier, au 10, rue de Valenciennes.

L'ancien ministre a manifesté une certaine surprise en prenant connaissance des termes de l'ordre du jour. Il a exprimé le regret que ses collègues aient cru devoir faire allusion à des conversations d'ordre privé, qu'il considérait comme tout à fait normales, dont il s'étonnait que le groupe fût état.

De leur côté, plusieurs membres du groupe présents à la réunion, déclarent qu'il n'était venu à l'esprit d'aucun de leurs collègues de se réunir dans cet ordre du jour. M. Edouard Herriot, Les entretiens avec M. Raymond Poincaré, dont il fut pendant deux ans le collaborateur, n'avaient, affirmait-il, fait l'objet d'aucune critique au cours de la discussion.

Il n'en était pas de même de certaines entretiens, qui avaient été interrompues au groupe comme une tentative faite pour favoriser un remaniement ministériel.

C'est pour couper court aux bruits qui ont couru à ce sujet, que quelques-uns de nos collègues ont tenu à se livrer à une manifestation de ce genre. A supposer, ajoutaient-ils, qu'il pût être question prochainement d'un remaniement ministériel, pour permettre à des membres du parti radical-socialiste d'entrer dans le ministère et d'y défendre avec la gauche la majorité actuelle, deux hypothèses pourraient se présenter :

On bien le chef du Gouvernement continuerait à travailler avec ses collaborateurs des rangs socialistes de l'Union Républicaine Démocratique, ou bien il s'en séparerait.

Dans le premier cas, le groupe radical-socialiste, qui a refusé sa collaboration au Gouvernement en raison même de la présence de députés modérés dans le cabinet, ne revendiquerait pas cette résolution.

Dans le second cas, la question de programme se poserait alors et il ne paraît pas possible qu'un accord puisse être réalisé entre celui du parti et celui du président du Conseil.

Tel était le point de vue présenté par ceux des radicaux-socialistes qui sont résolus, actuellement, à demeurer dans l'opposition. Il ne paraissent pas partagés par un certain nombre de leurs collègues qui n'avaient pas assisté à la réunion et qui, dans les couloirs, ont manifesté des opinions ou des impressions diverses.

## C'est toujours l'hiver

L'hiver 1928-1929 ne veut pas se départir. Il a commencé d'être dur, il veut l'être tout à fait. Et, après avoir duré quelques jours atténués ses rigueurs, le voici qu'il se fait de nouveau vivement sentir.

La nuit de mercredi à jeudi a vu le thermomètre descendre jusqu'à -8,5 sous zéro à 8 heures du matin, on constatait encore -7,5 à 10 heures, -2,5 et à midi, -0,5 à l'ombre.

La neige qui commença à tomber, heureusement sans grande abondance, vers 14 h., fit s'élever quelque peu la température et on relevait un degré au-dessus de zéro à 15 h., à l'ombre.

A 21 heures, le thermomètre était retombé à -8° et à une heure du matin à -4,5.

Ce retour offensif du froid va retarder de beaucoup la libération des pentes qui sur les canaux, resteront plus que jamais prisonnières des glaces avec leur précieux chargement de combustible.

On annonce d'ailleurs que la température va encore baisser. Le thermomètre descendra la nuit prochaine jusqu'à -11°. Et le régime des vents d'Est-Nord-Est va durer plusieurs jours.

## Les étapes de Jeanne d'Arc sur la carte de France

Le jalonement des étapes de Jeanne d'Arc dans sa prodigieuse chevauchée de février-mars 1429, se poursuit maintenant de jour en jour depuis les cérémonies importantes qui ont marqué l'anniversaire de son départ de Vaucouleurs vers son premier site, le bourg de Saint-Trébas.

Après Clairvaux, le 25, deux mille Bourguignons se trouvèrent réunis à Pothières, le 26, pour apposer la pierre commémorative.

Le 27, les souvenirs du passage et du séjour de Jeanne à Auxerre, ont été rappelés au cours d'une manifestation à laquelle ont pris part toutes les notabilités de l'Yonne. La pierre du jalonement remise à la ville d'Auxerre, a été apposée près de la cathédrale où Jeanne entendit la messe du dimanche.

Du 27 au 28, étape d'Auxerre au château de la Brételle et à Montargis.

Le 1<sup>er</sup> mars, étape de Montargis à Gien. Dans cette ville, où Jeanne atteignit la Loire et ce qui subsistait encore à cette époque de la France, la cérémonie d'apposition de la pierre du jalonement, sera présidée par l'amiral du Couëdic, délégué par l'Association nationale pour le 1<sup>er</sup> centenaire de Jeanne d'Arc.

Après Sens, le 2 mars; Menneton-sur-Cher, le 3; Loches, le 4, de grandes manifestations auront lieu le 5, à Sainte-Catherine de Ferbais et le 6, à Chinon, où Jeanne s'est arrêtée jusqu'au 28 mars.

Blois, l'ob. Jeanne d'Arc partit pour délivrer Orléans, se prépara à célébrer solennellement le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Pucelle. Le dimanche 28 avril, des fêtes religieuses commémoreront le passage de Jeanne d'Arc. Mgr Audollent, évêque de Blois; Mgr Harschoer, évêque de Chartres; Mgr Courcois, évêque d'Orléans prendront part à ces cérémonies au cours desquelles Mgr Baudrillard, de l'Académie des Sciences, de l'Université catholique de Paris, prononcera le pan-gyrique de la sainte de la patrie.

## M. HOOPER PRÊTERA SERMENT LE 4 MARS, A WASHINGTON

Si le temps le permet le 4 mars, Washington sera le théâtre d'un spectacle très coloré. Toute l'Amérique officielle assistera au serment présidentiel de M. Hoover. Les grands juges de la Cour suprême, les généraux, les amiraux, les représentants diplomatiques américains et les ambassadeurs étrangers, les membres de la Chambre des Représentants et du Sénat, 29 gouverneurs d'Etat escortés de leurs états-majors militaires figureront dans la parade présidentielle. La procession comprendra également les bataillons d'élite de l'armée et les meilleures compagnies de la flotte.

Washington se prépare à recevoir 500.000 visiteurs et les contrebandiers de l'alcool, en prévision de bonnes affaires, ont élevé leurs prix de 25 0/0.

On estime que 5.000 de ces contrebandiers viennent d'arriver avec des provisions en conséquence dans la capitale américaine.

## AU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 28 février. — Les membres du gouvernement se sont réunis, ce matin, en Conseil de Cabinet, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Chéron, ministre des Finances, a exposé au Conseil, les conditions dans lesquelles se présente le collectif. A la suite des votes de la Commission des finances de la Chambre, le Gouvernement a arrêté les propositions que MM. Raymond Poincaré et Henri Chéron, ont rapporté devant la Commission. Le président du Conseil, le ministre des Finances et le ministre des Pensions ont été autorisés à faire signer par le président de la République un projet de loi ouvrant un crédit supplémentaire de 156 millions, au titre de l'exercice 1929, pour le règlement à 140 p. 100 à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1929, des pensions de guerre.

Le ministre des Finances a été autorisé à soumettre à la signature du président de la République, un décret sur le fonctionnement et le contrôle du service des prestations en nature. MM. Pierre Marraud et André François-Poncet, ont été chargés de représenter le Gouvernement aux obsèques de M. André Messager. Prochain Conseil des ministres samedi.

## LETTRE DE BRUXELLES Le mauvais coup hollandais

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 28 Février 1929.

Il y a unanimité, dans la presse comme au Parlement, pour féliciter la manœuvre hollandaise. Les communistes et les frontistes seuls, font exception. Mais cette exception confirme la règle. Ces Belges, ennemis de la Belgique, sont avec la Hollande. C'est naturel, mais cela suffit pour éclaircir la situation et mettre en lumière la signification réelle du mauvais coup.

La Hollande n'a d'ailleurs pas à s'en louer. Si elle est dans son rôle en attaquant par derrière la Belgique et la France, elle ne fait que copier une manœuvre allemande qui fut du bruit pendant la guerre. Il fut un temps en effet, où sous le mépris universel qui l'accablait, à la suite de sa trahison contre la Belgique, l'Allemagne chercha des arguments pour excuser son crime. Elle crut et trouver dans des notes découvertes au Ministère de la Guerre, notes où se trouvaient relatées des conversations entre officiers anglais et belges relatives à l'attitude à prendre en cas de guerre, l'Allemagne chercha à se plier ces papiers, comme une preuve de la renonciation à sa neutralité par la Belgique elle-même au profit de la Grande-Bretagne et donc comme une excuse plausible à l'invasion.

On n'eut pas de peine à prouver que les fameux papiers, non seulement n'avaient rien d'officiel, mais ne constituaient en quelque sorte que des aide-mémoires personnels d'officiers désireux de s'instruire et qui étudiaient des manœuvres d'une guerre future comme les étudiants des manœuvres de Napoléon, de Louis XIV ou de Jules César.

N'importe, l'Allemagne, contre toute évidence, et contre toute vérité, utilisa les papiers en question. La Hollande, aujourd'hui, renouvelle le jeu de l'Allemagne. C'est l'histoire qui continue sur notre dos. Il semble, cependant que les Pays-Bas, cette fois, soient allés trop loin. Sans doute, ils peuvent se vanter d'avoir — pardonnez-moi le préjugé — « fait monter la Belgique à l'arbre ».

Il faut avoir la naïveté et la candeur diplomatiques de notre Gouvernement et de notre Parlement, en effet, pour avoir attaché à la publication de ces traités hollandais, l'importance qu'on lui a accordée. S'il s'agit d'une grossière manœuvre d'un journal néerlandais de 2<sup>e</sup> ordre, pour provoquer une intervention, des discours et des pétitions solennelles du Gouvernement et des leaders politiques belges, quel succès pour La Haye ! Il ne manque pas de bons esprits, chez nous, pour dire que le Parlement belge a fait trop d'honneur au faussaire hollandais et que M. Huybrecht n'a rien fait de plus que répondre à la menti. Je ne fais pas à ce Monsieur l'honneur d'une plus longue réponse.

À tort parler, on donne de l'importance à la fourberie. Ne voit-on pas que des journaux hollandais somment la Belgique et la France de se plier devant la S. D. N. ? Ah, mais non, n'est-ce pas ? En voilà assez ! La Hollande se moque de nous. C'est le cri de toute la presse. Il est réconfortant de voir, en cette occasion, le bloc de 1914 se retourner. Catholiques, libéraux et socialistes, flamands et wallons se donnent la main. Assez ! Assez ! Assez ! Il est à souhaiter que les dirigeants hollandais comprennent la situation, mieux que les chauvins, les anti-belges et les faussaires de leur pays.

## Un religieux est assassiné à Toulouse par un aîné

Hier après-midi, à 15 heures, devant le jardin du musée, rue de Metz, à Toulouse, au moment où le Père de Cornéilhan, âgé de soixante-sept ans, professeur de rhétorique au collège de Caumont, franchissait la porte du jardin, un individu a tiré sur lui quatre coups de revolver, puis a pris la fuite.

Des passants se précipitèrent au secours du religieux, abattu sur le trottoir. Atteint de trois balles, au bras gauche, au crâne et au ventre, le Père de Cornéilhan ne tarda pas à expirer.

De courages passants, témoins du meurtre, se livrèrent à la poursuite du criminel qui fut dirigé vers la place Dupuy, réussissant à le joindre et à lui retirer l'arme dont il venait de se servir. Il fut conduit au commissariat de la rue Rivais par des agents, qui eurent grand-peine à le protéger contre la foule.

Les papiers trouvés sur lui ont permis d'identifier. Il se nomme Auguste-Marie Lemaire, vingt-six ans, originaire de Cambrai (Loi). Sorti en août dernier de l'asile d'aliénés de Ville-Evrard, il était revenu chez ses parents à Cambrai, puis, au bout d'un court séjour s'était installé à Toulouse. Il s'y était fait embaucher aux feronnies du Midi, mais ne travaillait plus depuis quelque temps.

D'après ses propos déçus et les quelques renseignements qu'il a été possible d'obtenir de lui, il aurait la phobie du royaume et des royalistes et l'idée du crime serait entrée dans son esprit certain jour où, se promenant sur un boulevard, il aurait entendu le Père de Cornéilhan dire « que les royalistes devraient prendre les mesures nécessaires pour faire triompher leur parti ».

« Si j'avais été armé, a-t-il ajouté, je l'aurais tué. Je m'efforçais sans manifester la moindre colère. Cet après-midi, je l'aperçus dans le square du Musée. J'allai immédiatement acheter un revolver dans la rue d'Alsace et à trois pas de lui, je tirai quatre balles. J'essayai d'en tirer une cinquième, mais elle a raté ».

Lemaire assura ensuite, qu'il n'appartient à aucun groupement politique ni à aucun syndicat et qu'il n'a agi à l'instigation de personne. Il a été gardé au commissariat.

Ce drame qui évenement a produit chez les nombreux amis du Père de Cornéilhan, une impression profonde et pénible.

## UNE SERVANTE DE 14 ANS TENTE D'EMPOISONNER SON PATRON

Reims, 28 février. — Odette Durieux, 14 ans, a tenté d'empoisonner son patron M. René Mathieu, 27 ans, tenancier d'un hôtel à Villeneuve, en jetant dans son café des grains de blé imprégnés de strychnine. Arrêtée, la jeune domestique a fait des aveux. L'état de M. René Mathieu n'inspire aucune inquiétude.

## Un homme est écrasé par une automobile, la nuit sur le Grand Boulevard

(D'un correspondant particulier)

Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 0 h. 30, M. Maurice, commissaire de police, à Wasquehal, était prévenu par M. Meunier, employé à la Compagnie des tramways Monev qu'un homme gisait inanimé, sur le côté droit du Grand Boulevard, dans la section qui se trouve entre le Pont de Wasquehal et le Pavé de Lille.

S'étant rendu aussitôt sur les lieux en compagnie du garde champêtre Moine, M. Maurice aperçut contre le trottoir, le cadavre d'un homme, jeune encore, étendu sur le dos, les bras en croix. De deux graves plaies que portait la victime, à la tête et de nombreuses blessures, s'échappait du sang qui venait maculer le macadam.

De la main des papiers trouvés sur le malheureux, on apprit que celui-ci était M. Nicolas Verhulst, ouvrier brasseur, originaire d'Aelst (Belgique), demeurant en garni, à Wasquehal, 20, rue de Fiers. L'infortuné victime était marié et père d'un enfant de dix mois.

De l'auteur de l'accident, nulle trace. Toutefois, quelques heures plus tard, M. le commissaire de police de Wasquehal a été averti que l'auteur de l'accident était allé présenter à la police de sûreté générale, à Lille, où on l'avait maintenu à la disposition de M. Riquet. C'était un Roubaisien, M. Robert Vandamme, négociant en laine, demeurant boulevard de Strasbourg, n° 42.

En attendant, le cadavre du malheureux ouvrier, avait été transporté à la morgue de Wasquehal. C'est là que M. le docteur Muller, médecin légiste, vint pratiquer l'autopsie. Des résultats de celle-ci, il découle que la mort fut instantanée. M. Verhulst portait d'autres blessures : fracture du crâne, de la colonne vertébrale, de la cuisse droite et double fracture de la jambe droite.

Jeudi, vers 11 h. 30, le Parquet arrivait à Wasquehal. Il était représenté par MM. Hénaut, juge d'instruction, Cazes, substitut de M. le Procureur de la République, et Prin, greffier. M. Vandamme, l'auteur de l'accident, qui avait été emmené par deux agents du service de la sûreté, de Lille, fut d'abord longuement interrogé dans le cabinet de M. le Commissaire de police.

Puis le Parquet, accompagné par MM. Maurice, commissaire de police, le docteur Muller, médecin légiste et Minet, garde champêtre, se rendit sur les lieux, pour procéder à une reconstitution.

Des constatations qui ont été faites, il résulte que la victime de ce pénible accident a traversé presque complètement le boulevard, pour se diriger vers la rue de Fiers, elle allait atteindre le trottoir.

On reproche à M. Vandamme son allure cavalcade. On a retrouvé la casquette de la victime à l'endroit du choc, puis, dix mètres plus loin gisait le cadavre, et enfin, à cinquante mètres de là, on découvrait un imperméable que l'on avait tiré sur le bras. De plus, l'auteur de l'accident, qui avait deux autres parents et amis à Roubaix, était parti dans un état qui sans pouvoir être qualifié d'ébriété, était de nature à diminuer chez lui les qualités de sang-froid requises de tout automobiliste. Pour sa défense, M. Vandamme, signale que la victime était revêtu d'un veston en cuir noir, ce qui n'était pas pour le rendre plus facilement visible dans l'obscurité complète qui règne à cet endroit du boulevard.

M. Hénaut a maintenu l'auteur de l'accident à la disposition de la justice.

Maintes fois déjà, nous nous sommes fait l'écho des lamentations des automobilistes au sujet de l'éclairage insuffisant des boulevards de Lille-Roubaix et Lille-Tourcoing. Une nouvelle victime vient aujourd'hui, à ajouter son nom à une liste qui s'allonge sans cesse. Il est grand temps qu'on agisse.

## UN DRAME DE LA MER au large de Mardyk

UN BATEAU DE PÊCHE OSTENDAIS PORTANT QUATRE HOMMES ET UN ENFANT, A PÉRI CORPS ET BIENS

La douloureuse impression causée par la catastrophe du chalutier boulonnais « L'Étoile-du-Sud » ne s'est pas encore dissipée parmi nos populations côtières, qu'il nous faut aujourd'hui enregistrer un sinistre maritime des plus tragiques et dont nos parages ont été le théâtre.

Mardi soir échoué sur la plage de Mardyk un petit canot, portant l'inscription « Ostende-112 » et près duquel se trouvait un cadavre d'homme.

Le lendemain fut aussitôt prévenue et avisé aussitôt le capitaine de Belgique à Dunkerque, qui, lui-même, prévint le commissaire maritime d'Ostende.

On apprit ainsi que le canot échoué sur la plage de Mardyk appartenait à M. René Lenaers et avait quitté Ostende dimanche à la marée, pour entreprendre une pêche du côté de Dunkerque. Depuis on n'en avait pas eu de nouvelles.

L'équipage était composé de la manière suivante: René Lenaers, 38 ans, patron du bateau; François Bailleul, 45 ans; Jean Pojner, 21 ans; Oscar Vandendriessche, 38 ans et le petit Lenaers, 10 ans, fils du patron.

Tout porte à croire que le bateau a été pris dans un fort coup de vent mardi soir et a coulé. L'un des pêcheurs, Jean Pojner, put atteindre le petit canot et y monter. Rejeté vers la plage et épuisé de fatigue, il se reposa sur le sable, à l'abri de son canot et fut, ainsi que le constata un docteur, frappé de congestion. Sa famille, prévenue, est venue reconnaître le corps.

Cette catastrophe est terrible pour les familles ostendaises, car des quatre hommes, seul Pojner était célibataire.

Le patron Lenaers était marié et avait neuf enfants, y compris le nouveau mort avec lui. Vandendriessche était également marié et avait deux enfants. Bailleul était marié sans enfant.